

Internet au service des archives : possibilités et contraintes...

Nova DOYON, UQAM

Qui pourrait se passer d'Internet aujourd'hui? Personne qui a dépassé l'étape d'apprivoisement de cette « nouvelle technologie ». Pourtant, il n'y a pas si longtemps qu'Internet est utilisé par le commun des mortels. Depuis que la Toile s'est agrandie au WWW (« World Wide Web »), on ne cesse de rêver à toutes les possibilités que peut offrir le *Web*. Le Centre québécois de recherche sur l'archive littéraire (ARCHÈ), rattaché au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, ne fait pas exception.

L'ARCHÈ regroupe aujourd'hui trois équipes travaillant sur des corpus anciens ou contemporains : « Archéologie du littéraire au Québec, 1760-1840 » (ALAQ), « Archive et génétique littéraire, XX^e siècle » (ARGILE) et « Histoire de l'enseignement de la rhétorique au Québec, 1760-1840 » (HERMES). L'idée de créer le site Internet de l'ARCHÈ découle non seulement du désir de faire connaître le Centre mais aussi de rendre l'archive littéraire vivante en donnant à voir, à travers les sites des trois équipes, un travail sur et avec l'archive littéraire. Avant de présenter le site ARCHÈ, il importe de se questionner sur le rôle d'Internet, sur les possibilités et les contraintes qu'il offre aux littéraires et, plus précisément, à ceux qui travaillent en archive.

Le rôle idéal d'Internet

Dans le meilleur des mondes, Internet ne serait pas une voie d'accès rapide à la consommation. Il serait plutôt un lieu d'échange et de communication entre les Internauts de tous les coins de la planète (qui, bien sûr, posséderaient tous cette technologie!). Si la Toile permet déjà aux Internauts de communiquer entre eux instantanément et par-delà les frontières (on n'a qu'à penser au courriel, aux forums de discussions, aux sites de rencontre, etc.), cette

apparente ouverture sur le monde n'a toutefois pas encore fait tomber la barrière des préjugés...

Quoi qu'il en soit, Internet offre aussi un accès rapide à l'information, à l'actualité ; on peut savoir en un clin d'œil ce qui se passe partout à travers le monde. La Toile est aussi une immense banque de données (plus ou moins organisées) sur tous les sujets imaginables. Bien sûr, toutes ces informations ne sont pas nécessairement autorisées mais, en principe, Internet peut être considéré comme le lieu du partage des savoirs¹.

Littérature et Internet

Bien que quelques irréductibles littéraires soient encore réticents, voire réfractaires à utiliser (pleinement) l'ordinateur ou à se servir d'Internet, cet outil présente d'intéressantes possibilités. On n'a qu'à penser à l'édition électronique sur Internet, qui peut être avantageuse pour éditer à moindre coût tant des œuvres inédites que des ouvrages épuisés, ou encore pour produire des prépublications². Aussi, du côté de la théorie de la lecture, l'édition électronique propose, grâce au réseau des hypertextes³, une lecture non linéaire en permettant de voyager dans l'œuvre. De plus, avec les hypertextes, on peut ajouter une dimension picturale, sonore ou vidéo au texte. Les généticiens de la littérature voient aussi, avec l'édition électronique, une nouvelle possibilité pour rendre compte de toute la richesse des dossiers génétiques, pour présenter « [...] l'amoncellement des notes, des plans, des esquisses, des brouillons, le foisonnement des ratures et des réécritures, la superposition des traces du processus d'écriture sur le papier⁴ ». C'est ce qui fait dire à Jean-Louis Lebrave : « [...] à mes yeux, l'édition critique du XXIe siècle sera bien entendu électronique⁵ ». Et ce n'est là qu'une brève évocation des possibles qu'offre une union entre Internet et la littérature.

Cependant, il ne faut pas être naïf : un tel mariage n'est pas sans risque. La diffusion de textes scientifiques ou littéraires sur le « Web » ouvre la porte au pillage intellectuel. L'Internaute n'est-il pas porté à « oublier » qu'un texte se trouvant sur ce médium

virtuel demeure malgré tout la propriété intellectuelle de son auteur? Cette remarque entraîne inévitablement la question du droit d'auteur. Comment le gérer? De plus, quelle valeur peut-on accorder à des autopublications, qu'elles soient scientifiques ou littéraires? Enfin, la crainte majeure exprimée face à l'immense potentiel de l'édition électronique est sans aucun doute la disparition de l'édition papier (ou traditionnelle). Cette crainte est-elle justifiée? Quoi qu'on en pense, il n'y a pas si longtemps, le Fonds canadien pour l'aide à la recherche (FCAR) avait envisagé l'abandon du financement de la version imprimée de 33 revues savantes⁶. Malgré toutes ces limitations, il faut que les littéraires osent utiliser les ressources qu'offre Internet ; ceux qui travaillent en archive littéraire ne font pas exception.

Les archives et Internet

L'archive est un « lieu de mémoire » (Nora) ; pour les littéraires, les archives ne sont pas que des « documents » (Foucault), de simples artefacts témoins du passé, mais plutôt des « monuments » : elles sont des objets à construire. Pour raconter le passé, ces archives doivent faire l'objet d'un ré-investissement historiographique et littéraire. Afin de redonner sa force vive à l'archive, il faut la réactualiser. En permettant une rencontre de la mémoire et de la modernité, Internet peut donner un nouveau souffle à l'archive.

Une archive inconnue est une archive muette. Aussi, la Toile peut être un médium efficace pour interroger les fonds d'archives grâce aux index ou moteurs de recherche des sites des organismes publics de conservation des archives⁷. Elle peut aussi être un lieu de diffusion des archives. Marie-Frédérique Desbiens a ainsi expliqué comment la numérisation de documents de collections d'archives par les Archives nationales du Canada avait permis au public d'avoir accès à des écrits des Patriotes⁸ (si ce n'est de les redécouvrir). En effet, la numérisation de documents d'archives, si elle favorise leur préservation, permet surtout au public et aux chercheurs de consulter virtuellement l'archive, de la voir et même de la lire.

Les sites d'équipes ou de projets de recherche⁹ constituent une autre voie pour faire connaître les archives. Ils permettent à la fois de diffuser et de réfléchir sur les archives en donnant à voir l'archive et le travail sur l'archive. Le plus souvent, comme c'est le cas pour ARCHÈ, ces sites servent à faire part au public des travaux et des découvertes de l'équipe de recherche. Grâce au réseau des hypertextes, ces sites réactualisent les archives en les intégrant dans un environnement dynamique et, par les hyperliens qui y sont intégrés, ils ouvrent la recherche sur un réseau d'archives et de fonds.

Le site tripartite ARCHÈ

À long terme, l'objectif du site ARCHÈ (www.unites.uqam.ca/arche) est d'offrir un lieu de référence sur l'archive littéraire en répertoriant les différents fonds d'archives disponibles sur Internet et en devenant la porte d'entrée des projets en archives littéraires sur la Toile. Pour mieux saisir les enjeux du site ARCHÈ, il faut d'abord procéder à une brève présentation de ses trois volets.



L'équipe de l'ALAQ travaille depuis plus de dix ans à explorer les conditions d'émergence des Lettres québécoises aux XVIII^e et XIX^e siècles. Grâce à son site (www.unites.uqam.ca/arche/alaq), l'ALAQ souhaite faire connaître les personnages ainsi que les problématiques que l'équipe étudie ou a étudiés, telles que la naissance de l'écrivain québécois, la figure du Canadien (identité et représentation), l'utopie au Québec, etc. Le site est ainsi construit autour d'une galerie de portraits. Il offre aussi une vitrine aux travaux du groupe ; on y trouve notamment l'ensemble des publications de l'ALAQ.

L'équipe HERMES s'intéresse à l'histoire de la rhétorique et de son enseignement dans le Québec du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Avec son site (www.unites.uqam.ca/arche/hermes),

HERMES souhaite mettre en valeur un important corpus formé de documents d'archives méconnus et comportant une trentaine de traités de rhétorique manuscrits. Ce site constitue en même temps un outil de travail pour l'équipe, en facilitant l'accès aux informations que requièrent les recherches poursuivies par chacun de ses membres. Il permet enfin de mieux faire connaître le groupe HERMES, ses objectifs ou encore ses travaux et le calendrier de ses activités.

S'inspirant des outils méthodologiques et des concepts théoriques propres à la génétique littéraire, les travaux de l'équipe ARGILE portent sur divers types de manuscrits d'écrivains (romanesques, poétiques, épistolaires) québécois et français : Francis Ponge, Hubert Aquin, Jacques Brault, Saint-Denys Garneau, etc. Le site permet notamment de présenter les principaux projets et réalisations de l'équipe et de diffuser des inventaires sommaires des fonds d'archives sur lesquels elle travaille. Toutefois, parce que la diffusion des manuscrits contemporains se heurte à des difficultés techniques et légales, l'accès aux documents est, pour le moment du moins, réservé aux seuls membres du groupe.

Plusieurs possibilités s'offrent donc aux littéraires, étudiants et chercheurs, avec le développement d'Internet : édition électronique, diffusion de documents difficiles d'accès, nouvelle lecture de textes littéraires, etc. Réussir à marier les archives littéraires et Internet, voilà bien un défi qui permet d'ouvrir le passé sur son avenir. Les sites Internet sont en quelque sorte des œuvres inachevées, car ils peuvent être constamment remaniés, mis à jour, améliorés, augmentés ; ils constituent par ailleurs un outil de travail pratique pour les équipes de recherche, de même qu'une vitrine exceptionnelle pour qu'elles puissent faire connaître au public, spécialisé ou non, leurs objectifs, leurs projets, leurs réalisations et leurs conclusions. Internet est un moyen « concret » pour ouvrir non seulement les portes des fonds d'archives mais aussi celles de la recherche universitaire.

NOTES

¹ Cela n'est pas sans nous ramener au « fantasme » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, ce vaste projet de vulgarisation de la connaissance, de collection d'information sur les nouveaux savoirs techniques de l'époque. Pour consulter l'*Encyclopédie* voir www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/encyc/index.html.

² Dans son article « Lumières et Internet », Benoît Melançon montre l'avantage, par exemple, de publier les actes de colloques uniquement sur Internet : « [...] cet usage, peu répandu dans les études littéraires, assurerait une connaissance rapide et peu onéreuse de ces publications spécialisées », p. 93.

³ Bien qu'elle date de quelques années déjà, la définition suivante de l'hypertexte explique bien de quoi il retourne : « Un hypertexte est un ensemble de données textuelles numérisées sur un support électronique, et qui peuvent se lire de diverses manières. Les données sont réparties en élément ou nœuds d'information – équivalent à des paragraphes. Mais ces éléments, au lieu d'être attachés les uns aux autres comme les wagons d'un train, sont marqués par des liens sémantiques, qui permettent de passer de l'un à l'autre lorsque l'utilisateur les active. Les liens sont physiquement "ancrés" à des zones, par exemple à un mot ou une phrase. ». Roger Laufer et Domenico Scavetta, *Texte, hypertexte, hypermédia*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », n° 2629, 1995, p. 3.

⁴ Jean-Louis Lebrave, « L'édition critique au XXI^e siècle », *Convegno internazionale I nuovi Orizzonti della filologia. Ecdotica, critica testuale, editoria scientifica e mezzi informatici elettronici*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, coll. « Atti dei convegni lincei », n° 151, 1999, p. 129.

⁵ *Idem.*, p. 130

⁶ Cf. Marie-Andrée Lamontagne, « Une bouteille à la mer en ligne », *Le Devoir*, 24 et 25 mars 2001, p. D8

⁷ Donnons seulement en exemple les sites suivants, qui permettent tous de faire des recherches dans des fonds d'archives publics et qui, pour la plus part, donnent même à voir des archives numérisées : les Archives nationales du Canada (www.archives.ca), L'Institut Canadien de microreproductions historiques (<http://www.canadiana.org>), les Archives nationales du Québec (www.anq.gouv.qc.ca), les Bibliothèques nationales du Québec (www2.biblinat.gouv.qc.ca), du Canada (www.nlc-bnc.ca), de France (www.bnf.fr), etc.

⁸ Voir *infra* p. 45-58.

⁹ Que l'on pense seulement à l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (www.item.ens.fr/) ou au projet ARTFL (Project for American and French Research on the Treasury of the French Language, University of Chicago), qui est une association entre l'Institut National de la Langue Française (INaLF) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et l'Université de Chicago (www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects), ou encore à HyperNietzsche (www.hypernietzsche.org/).